

## Sartiglia: le rituel souverain

Journée d'étude "Filmer le patrimoine culturel immatériel. Le cas d'une fête sarde : la Sartaglia d'Oristano",  
Université Toulouse-Jean Jaurès, 8 avril 2022

Il a été dit que la culture est mémoire. On pourrait préciser que c'est le travail pour reconstruire une mémoire. Ce qui est vrai dans l'absolu se vérifie plus particulièrement en Sardaigne, un lieu de stratifications et hybridations culturelles mais aussi une terre ayant vécu des invasions, des conflits, des traumatismes. La *Sartiglia*, avec sa splendeur, n'échappe pas à cette problématique. Nous allons voir quelques significations de la *Sartiglia* en regard avec l'histoire de la Sardaigne, entre souveraineté et sacralité.

### 1. *Le système et le divin*

Au centre des formes rituelles et festives de la Sardaigne, il y a *su ballu*, le bal sarde. Les corps dans l'espace (horizontal ou vertical) participent de la relation sémantique des rituels en Sardaigne.

- *Horizontalité en contact avec la terre.*

Plusieurs rituels subsistent : celui du corps-animal des masques du carnaval en Barbagia, celui du corps de l'argiato qui a perdu le lien avec le corps social (il se jette par terre car il a « honte ») ; le corps des rituels de sépulture (s'interru = littéralement enveloppé de terre).

- *Verticalité mais en contact avec la terre.*

On peut citer ici le corps qui traîne, du danseur ivre, s'appuyant sur ses compères (lien de la communauté), mais aussi le corps du danseur vertueux qui avec légèreté semble se soulever de terre et élever toute la communauté qui lui attribue quelque chose de plus que l'humain.

- *Verticalité détachée de la terre.*

Nous en avons un exemple dans les fêtes équestres: la *Ardia* et la *Sartiglia* (pariglie et élévation rituelle de *su Componidori* : ici l'homme forme avec le cheval une nouvelle subjectivité, un nouvel actant, marqué par le trait du sacré).

- *Horizontalité détachée de la terre.*

Su *Componidori* s'allonge sur le cheval pour saluer / bénir la foule pendant sa *remada*.

### 2. *Le risque, le sacré, le juge.*

Voyons un autre aspect du système : le rapport des Sardes avec le hasard et le risque, qui à son tour nous emmène à des considérations sur le statut du sacré et de la souveraineté. Plus le risque est grand, plus la valeur attribuée aux cavaliers, à leur corps, est forte. Pensons aux pariglias de la *Sartiglia* ou bien à *Sa carrela 'e nanti* de Santu Lussurgiu où l'on cherche le danger, le risque, pour pouvoir le maîtriser. Plus que toutes autres, les rituels des fêtes équestres sont chargés de valeurs religieuses et chrétiennes, non sans une certaine ambivalence. Ainsi, l'*Ardia* di Santu Antine à Sedilo, un des rituels à cheval les plus significatifs de la Sardaigne, est consacrée à Constantin, figure de la tradition orientale, exclue cependant des saints de l'église catholique.

La, *Sartiglia*, se termine par sa *remada* où *su Componidori* bénit la foule, allongé sur son cheval lancé au galop. Cette bénédiction à savoir le signe de croix fait avec *sa pipia e maiu*, un bouquet de violettes, n'est pas confiée à un membre du clergé mais aux délégués des *gremi* citadins (laïques), à leurs représentants. Mieux : c'est le rituel en soi qui légitime et assure la manifestation du sacré. La condition « divine » de Su *Componidori* est instaurée à travers un rituel complexe ayant au cœur la

capacité d'affronter et gérer un risque croissant. Cette relation risque / sacralité commence par la séparation entre l'homme (qui va se transformer en *su compondori*) et le sol, la terre, séparation qui doit être respectée jusqu'à la fin du rituel. De la vestition du costume (androgyn), à la rencontre avec le cheval (imprévisibilité), à la course à l'étoile, avec l'épée puis avec la lance (stocco), à sa remada, le risque augmente.

Il est important de noter que comme pour le bal sarde, la Sartiglia ne prévoit pas de gagnant, à la différence des autres joutes équestres. A l'instar du bal qui a pour but la fondation et la configuration des rencontres futures *homines/feminas*, la Sartiglia est de bon augure pour la rencontre entre la communauté et le temps à venir, parce qu'elle (ré)génère les conditions fondamentales permettant à la communauté d'agir collectivement.

En termes de sémiotique structurale, lors de ces rituels la compétence et la performance (Greimas 1983, p. 214) échangent leurs rôles puisque c'est la seconde qui produit la première.

Dans la production littéraire et philosophique sarde on retrouve l'idée d'une société immobilisée par les jugements que tout le monde porte constamment sur tout le monde, par exemple dans le roman autobiographique *Cosima* de Grazia Deledda, où on lit : « [...] tout le monde se connaissait [...] tout le monde jugeait les autres sévèrement et les plus inexorables étaient ceux-là même qui n'auraient pas dû jeter la première pierre » (2016[1937], p. 31). On pourrait dire que dans ces formes rituelles le *parcours narratif canonique* va exactement à l'inverse, à contresens par rapport à comment il avait été imaginé par Algirdas Greimas, en partant de la morphologie du conte de Vladimir Propp. Il ne s'agit pas du parcours d'insertion d'un individu au sein de la communauté au moyen d'un parcours de compétences et d'épreuves dirigées par une autorité qui les motive et les sanctionne, mais de la manière où, au sein même de la communauté qui juge, fragmentée par le jeu du jugement croisé, au moyen de performances qui concrétisent une compétence, on établit la position d'un Destinataire, soit une autorité ou méta-personne, qui transcende l'immobilisante immanence de la réalité sociale sarde. Dans une société où tout le monde juge, il s'agit de comprendre qui peut être effectivement le Juge, avec un J majuscule, chargé d'une valence souveraine et (quasi) divine. Si le bal sarde instaure la communauté en tant qu'actant collectif capable d'incorporer le sacré et d'occuper une position souveraine, la Sartiglia en revanche projette la rencontre entre le sacré et la souveraineté sur un individu actant, *su Compondori*. C'est un cas unique en Sardaigne et peut être que ce n'est pas un hasard si cela se passe à Oristano.

### 3. *Espace-temps souverain*

Que représente la ville d'Oristano dans l'histoire sarde ? En comprenant sa valeur on peut peut-être mieux comprendre le rituel de sa Sartiglia.

Bien que les premières sources écrites datent du XVI<sup>e</sup> s., il faut revenir à ce Moyen-Âge que la Sartiglia semble évoquer, à l'importance des cavaliers pour la communauté entière, tel que le chapitre XCI de la Carta de Logu le rappelle en parlant des *lieros*, les cavaliers du royaume qui doivent « toujours se tenir prêts avec armes et chevaux, lorsque nous les ferons convoquer, pour parader et chevaucher ».

La Sardaigne au début de l'an 1000 est partagée en quatre judicats. En 1164 le juge-roi Barisone d'Arborea accomplit un acte historique : il obtient d'être couronné roi de Sardaigne par l'empereur

Frédéric Barberousse. C'est une opération hasardeuse qui va se terminer par un échec mais qui laisse entrevoir le jeu d'identification politico-culturel qui en est à l'origine. Le sceau de Barisone porte la devise: "*Est vis Sardorum pariter regnum populorum*", à savoir "La force des Sardes réside dans la souveraineté populaire". Le Judicat d'Arborée, avec sa capitale, Oristano, devient le facteur d'une politique d'unification de la Sardaigne, ce qui n'est pas le cas des trois autres judicats (Cagliari, Torres, Gallura).

Ce rôle de capitale de la Sardaigne va se renforcer dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, alors que la couronne d'Arborée est portée successivement par Mariano, Ugone III et Eleonora. La ville devient l'épicentre de ce que la *Carta de Logu* définit "republicha sardischa" et que les catalans-aragonais, contre lesquels les Sardes se battent jusqu'en 1478, appellent la "naciò sardesca", identifiée par un arbre vert sur champ blanc.

Revenons au rituel de la Sartiglia. La course a lieu entre deux sites : la place du palais des rois d'Arborée, Pratz de sa Maioria, et la cathédrale. La course finale de *Su Componidori* se développe entre ces deux points : d'abord la bénédiction devant le palais royal puis *sa remada* qui se termine sur la place de la cathédrale. Les valeurs du souverain et du sacré, qui comme on l'a vu sont au cœur de la Sartiglia, se composent dans l'espace-temps du rituel. Il semble opportun de se demander si ces valeurs ne renvoient-elles pas, tacitement mais obstinément, à un moment où le souverain, à côté des autorités religieuses, aurait délégué à *su Componidori* le rôle de célébrer le lien communautaire, à la fois de la ville d'Oristano et de la Sardaigne toute entière, en élargissant les bénédictions religieuses, en conjurant les richesses économiques et les victoires militaires. S'il est difficile de l'affirmer en l'état actuel des études, on ne saurait cependant ne pas prendre en considération cette hypothèse lorsque l'on met en dialogue le rituel de la Sartiglia et l'histoire de la Sardaigne. Enfin, on se demande pourquoi, dans l'apparat symbolique actuel de cette manifestation, rien ne célèbre la connexion entre le temps des souverains de la "republicha sardischa" et la Sartiglia.